Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
Band: 10 (1930)
Heft: 2

Artikel: Notes sur les routes romaines du canton de Fribourg
Autor: Aebischer, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-70913

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes sur les routes romaines du canton de Fribourg

par *Paul Aebischer.*

Jamais encore les routes romaines qui sillonnent le canton de Fribourg n'ont fait l'objet de recherches suivies et d'un travail approfondi. Le premier qui s'en occupa, à ma connaissance, fut l'abbé Dey, dont nous possédons un cahier manuscrit, daté de 1860, et intitulé *Voies Romaines dans le canton actuel de Fribourg*[1]: mais ces pages ne contiennent aucun renseignement intéressant. Ce n'est qu'une compilation des travaux généraux qui avaient été écrits jusqu'alors. Quelque vingt-cinq ans plus tard un autre chercheur, plus minutieux et plus précis, J.-J. Ruffieux, rédigea lui aussi un petit travail de 38 pages ayant comme titre *Vestiges de voies romaines dans le Canton de Fribourg*, daté de fin octobre 1864. Cette étude, quoique incomplète encore, donne sur bien des points d'excellents renseignements. Son auteur, en effet, s'est astreint à suivre les traces de ces routes romaines par monts et par vaux: c'est, non point un travail de cabinet, mais le résultat de recherches sur le terrain. Il est regrettable seulement qu'il n'ait jamais été publié: je m'en servirai fréquemment en tout cas dans les pages qui suivent[2]. Plus tard encore — et c'est le premier travail imprimé traitant de la question — le baron de Bonstetten, dans sa *Carte archéologique du canton de Fribourg*[3], parla des voies romaines qui sillonnèrent

---

[1] Ce manuscrit, comme la plupart de ceux de l'abbé Dey, est conservé aux A[rchives de l']E[tat de] F[ribourg]; il est coté Collection Gremaud, no. 90, III b.

[2] Ce cahier est conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

[3] Bon. de Bonstetten, *Carte archéologique du Canton de Fribourg*, Genève-Bâle-Lyon 1878, pp. 14—18.

le territoire du canton: il les répartit en trois groupes, le premier comprenant la voie la plus importante, celle du St. Bernard à Petinesca par Vevey et Avenches: le second traitant de la voie Gex-Avenches par Prahins, Ménières, Fétigny, Payerne et Corcelles, et le troisième enfin s'occupant de la route d'Yverdon à Avenches, avec embranchement sur le Vully. Mais son travail reste malgré tout très incomplet, surtout pour la partie centrale du canton: il ne s'occupe guère que de la région de la Glâne et de la Broye. — Quelques années après, en 1882, J. Modoux publiait dans les *Etrennes fribourgeoises* trois pages intitulées *Voies romaines dans le canton de Fribourg et quelques contrées vaudoises avoisinantes*[4]: mais ces pages tiennent beaucoup moins qu'elles ne promettent, puisque leur auteur n'y donne que des renseignements tout à fait fragmentaires sur un chemin d'Oron à Pont, sur des vestiges trouvés à Bossens près de Romont, aux alentours de Vauderens, et au Saulgy. Il y a quelques années enfin, l'abbé Ducrest écrivit pour l'article *Fribourg* du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*[5], un chapitre sur l'histoire à l'époque romaine de ce qui fera plus tard le canton, et il y consacrait un paragraphe aux routes. Une carte accompagne le texte: mais elle ne fait qu'illustrer ce que l'abbé Ducrest disait lui-même, à savoir que « la carte routière romaine pour le canton est très difficile à établir; il existe de nombreux tronçons ou embranchements isolés qu'il est souvent malaisé de raccorder; le tracé est parfois très imprécis, même pour la grande route militaire du Mont-Joux-Vevey-Avenches, qui certainement traversait une partie du territoire fribourgeois ». Cette petite étude contient néanmoins de nombreux détails, sur les noms donnés aujourd'hui aux restes de ces vieilles routes en particulier.

Toutes ces routes, celles au moins de quelque importance, passent tantôt sur territoire fribourgeois, tantôt sur territoire vaudois. Il est compréhensible dès lors qu'elles aient attiré l'attention des archéologues qui se sont occupés des voies ro-

---

[4] J. M[odoux], *Voies romaines dans le canton de Fribourg et quelques contrées vaudoises avoisinantes*. Nouvelles Etrennes fribourgeoises, 1882 (XVIème année), pp. 77—79.

[5] *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. III, p. 214.

maines dans le canton de Vaud: qu'il me suffise de mentionner ici l'étude de Maillefer, *Les routes romaines en Suisse*[6], travail assez succinct, et tout spécialement le bel ouvrage de M. D. Viollier, *Carte archéologique du canton de Vaud*[7], dans lequel se trouve un chapitre, auquel a collaboré M. Maxime Reymond, sur les routes romaines: le tracé de la voie principale de Vevey à Avenches y a tout particulièrement été précisé et étudié.

A propos de recherches faites, ou plutôt à faire, sur les chaussées romaines qui ont emprunté le territoire fribourgeois, on ne peut guère que répéter ici ce qui a été dit des routes romaines dans le canton de Vaud par MM. Viollier et Reymond: « Ces routes ont aujourd'hui presque complètement disparu, détruites par les cultures ou recouvertes par les terres; elles ne sont plus reconnaissables qu'en quelques rares points où elles étaient taillées dans le roc. C'est donc seulement par des fouilles étendues et coûteuses qu'il serait possible de reconnaître leur tracé exact. Jusqu'à présent, dans ce domaine, rien n'a été fait: on ne s'est encore jamais préoccupé d'entreprendre des recherches méthodiques pour fixer le tracé de ces routes. Tous ceux qui en ont parlé, l'ont fait en se bornant à interroger la surface du sol et en fixant ce tracé un peu au hasard d'après la configuration actuelle du sol. Le peu que nous savons de précis à ce sujet, nous le devons au hasard »[8]. La présente étude n'a de loin pas la prétention d'épuiser le sujet: elle ne veut être qu'une modeste, très modeste contribution aux recherches sur les voies romaines fribourgeoises, en réunissant ce qui a été découvert jusqu'à maintenant, et en y ajoutant quelques mentions anciennes, que j'ai recueillies au hasard de mes recherches dans les Archives de l'Etat de Fribourg ou de mes lectures de textes imprimés. Je tâcherai, tant bien que mal, de grouper tous ces renseignements, de les raccorder suivant ce que nous croyons savoir du tracé de ces voies: trop heureux si ces quelques données pourront être utiles, un jour, au chercheur qui fera une étude d'en-

---

[6] Maillefer, *Les routes romaines en Suisse, Revue historique vaudoise*, vol. 14 (1900), p. 43.

[7] D. Viollier, *Carte archéologique du canton de Vaud*, Lausanne 1927.

[8] D. Viollier, *op. cit.*, p. 383.

semble, et une étude approfondie, de ces traces de la civilisation romaine dans nos contrées.

* * *

Les données groupées plus bas sont, je le répète, de deux genres: celles, archéologiques, empruntées la plupart à Ruffieux, dont les recherches n'ont jamais été utilisées jusqu'ici, à Bonstetten, à Gremaud et à Modoux; celles, toponymiques, provenant de documents médiévaux et de plans du XVIIIème siècle.

Je n'ai fait état, en principe, que des mentions de lieux dits *Etraz, strata.* Je sais bien qu'à plus d'une reprise déjà, on s'est demandé si ce mot pouvait vraiment servir de preuve à l'existence d'une route romaine dans l'endroit ainsi dénommé. M. Ch. Marteaux, par exemple, a remarqué qu'« il faut bien se garder ... de qualifier de romains [les chemins] qu'on appelle *vi des morts, vi levée, vi des Romains* et même *chemin de l'estraz*... Ce qui est vrai, c'est que ces vocables, dont certains ont pu désigner effectivement à l'origine une voie romaine, ont continué à désigner, après sa disparition, le chemin plus ou moins distant qui lui a succédé »[9]. Et, dernièrement, M. Viollier a écrit lui aussi: « Que tous ces Etraz soient d'origine romaine, nous ne saurions l'affirmer. Cependant cette appellation remonte indubitablement fort loin dans le moyen âge, à une époque où l'on ne devait guère créer de nouvelles voies et où l'on devait se borner la plupart du temps à se servir des chemins établis par les Romains, du moins de ceux qui étaient encore utilisables. Mais il a pu se faire qu'au cours des siècles le nom d'Etraz ait été donné par analogie à d'autres voies de création plus récente. Il est donc certain que, si tous les chemins connus sous le nom d'Etraz ne sont pas romains, tout au moins la plupart d'entre eux doivent remonter jusqu'à cette époque »[10]. Ce sont là toutefois, je pense, des doutes qui ne sont pas fondés. Longnon, après avoir cité un certain nombre d'*Estrées, Estrée, Estrez, Lestra,* ajoute que

---

[9] Ch. Marteaux, *Voies romaines de la Haute-Savoie,* Revue savoisienne, vol. 41 (1900), pp. 202—203.

[10] D. Viollier, *op. cit.,* p. 384.

« ces noms sont l'indice certain du passage des voies antiques »[11]; et si l'on peut admettre, comme l'a fait M. Marteaux, que plus tard le nom a pu passer, après la disparition ou la désaffection de la voie romaine, au chemin qui lui a succédé, il n'en est pas moins plus que probable, en principe, que lorsqu'un lieu dit porte ce nom, une voie antique a passé là. On ne peut reconnaître son tracé au mètre près; même si l'on y retrouve un vieux chemin, on ne peut, sans d'autres raisons, l'identifier avec la route romaine. Mais, ce qu'on peut affirmer sans crainte, c'est qu'une de ces routes a traversé ce lieu dit. On sait, en effet, que strata a commencé à être employé dès le milieu du IIIème siècle dans le sens de « voie pavée »[12] et que ce mot a disparu très tôt en ancien français: des quelques mentions qu'en font des textes comme le *Roman de Berte aus grans piés,* on en peut justement conclure qu'alors le mot n'était plus guère populaire[13]. Il est vrai qu'en franco-provençal il paraît avoir vécu un peu plus longtemps: et je montre moi-même plus bas qu'il semblerait presque qu'on l'ait encore compris, sinon employé, en Gruyère au XIVème siècle. Mais alors déjà, et depuis longtemps sans doute, il s'était en tout cas figé dans la toponymie, de sorte qu'il est peu probable qu'il ait eu encore une vitalité suffisante pour être employé à désigner d'autres routes que celles auxquelles il s'était fixé. En d'autres termes, sur territoire franco-provençal comme en France, strata a surtout été employé à l'époque où, pour employer l'expression de Cochet, on a « cheminé ... sur les débris de la voie romaine »[14]. Nulle part encore, peut-on ajouter, la preuve a été faite que strata ait désigné une route non romaine; tout prouve, au contraire, qu'on peut bien considérer ce mot comme témoin du

---

[11] A. Longnon, *Les noms de lieu de la France,* fasc. 1, Paris 1920, p. 118.

[12] E. Hochuli, *Einige Bezeichnungen für den Begriff Straße, Weg und Kreuzweg im Romanischen,* thèse de Zurich 1926, Aarau 1926, p. 27.

[13] E. Hochuli, *op. cit.,* p. 54; cf. E. Philipon, *Les parlers du Forez cis-ligérien,* Romania, t. XXII (1893), p. 30.

[14] Cochet, *Sépultures gauloises, romaines et franques,* Paris 1857, p. 98.

passage d'une voie antique aux abords immédiats de l'endroit où il s'est figé comme nom de lieu dit.

Ce n'est que dans des cas spéciaux, par contre, que j'ai fait intervenir les *Chaussiaz, Chaussiés*. M. Dauzat voit dans calceata un « mot nouveau qui doit correspondre à un nouveau type de route carolingienne d'où la dalle était exclue et où la chaux jouait un rôle: nouvelles routes rendues nécessaires par le développement des domaines et des centres de défrichement »[15]. Sans doute peut-on trouver des lieux dits de cette catégorie là où passait une voie romaine: cela veut dire que le tracé de la route était resté le même, ou à peu près, et qu'on n'avait fait, tout au plus, que réparer cette route. Mais à en juger d'après les remarques que j'ai pu faire pour les calceata fribourgeoises, on retrouve plutôt ce nom, comme à Morlens, comme à Villaz-St.-Pierre, dans des endroits où il semble bien que le tracé de la route antique avait été abandonné dans le haut moyen âge, parce que trop rude, parce que rendu inutilisable peut-être: parce que aussi il fallait desservir une localité — c'est le cas de Villaz-St.-Pierre — devenue importante[16], localité que la route romaine laissait de côté. En principe donc, mais pour d'autres raisons que lui, je suis d'accord avec Longnon[17] lorsqu'il dit que ce mot ne constitue pas une présomption d'antiquité pour les voies auxquelles il s'applique.

Quelques autres mots enfin, pour désigner la « route » mériteraient une étude plus approfondie. Je mentionne en premier lieu cette « uiam antiquam de l'andainc » d'un texte de 1224 à Onnens, où *andainc*, ambitaneum, paraît bien avoir désigné une très ancienne route. Il est vrai qu'à cette époque déjà *andens* avait chez nous le sens d'« andain »[18]; mais ce nom du

---

[15] A. Dauzat, *Les noms de lieux; origine et évolution*, Paris 1926, p. 134; cf. E. Hochuli, *op. cit.*, p. 88.

[16] Sur l'importance de cet endroit dans le haut moyen âge, et sur son nom ancien, cf. mon article *Sur les martyria et les martyreta en général et les « martereys » fribourgeois en particulier*, Revue d'histoire suisse, t. VIII, pp. 60—61.

[17] A. Longnon, *op. cit.*, fasc. 1, p. 119.

[18] Cf. par exemple J. Gumy, *Régeste de l'abbaye de Hauterive*, Fribourg 1923, p. 107, no. 310.

vieux chemin d'Onnens ne peut s'expliquer ainsi; et, d'autre part, nous avons le fait qu'un lieu dit *l'Andain* à Ecuvillens se trouvait sur le tracé d'une route romaine, et qu'un autre écart, *les Landins,* à Rueyres-Treyfayes, était sans doute dans une position analogue. — Il y a ensuite « la grand *Chamannaia* » à Villarimboud; cette forme correspondrait évidemment à une *cheminée* française, que Godefroy donne avec le sens de « chemin » et de « voyage »: dans les trois exemples qu'il cite d'ailleurs [19], le premier sens peut convenir partout. — Il y a enfin le mot *Chaucisses, Chaussisses,* que l'on retrouve à Vallon, à Lentigny, à Treyvaux, à Promasens, et qu'on rencontre aux alentours de 1200 déjà, sous la forme *Chalchassi, Chalchisi,* dans un texte relatif à Cottens semble-t-il [20]: il remonte vraisemblablement à un étymon *calce-aticia, devenu *calcaticia par assimilation, dont M. Hochuli ne parle pas. Son âge est difficile à déterminer: ce sera sans doute le même que celui de calceata, de sorte qu'on ne saurait faire de ce mot un témoin de la « romanité » des tronçons de route qu'il désigne. Mais pour les mêmes raisons exposées à propos de *Chaussiaz,* il se peut que *Chaucisse* ait dénommé une voie ayant existé au temps des Romains déjà: c'est ainsi qu'à Promasens, exactement au sud du *Champ de l'Etraz,* nous trouvons, sur un plan de 1741, le lieu dit *Es Chaussisses* [21], lui aussi le long de la route allant de Moudon à Vevey.

* * *

Un des points principaux du système routier en territoire fribourgeois, au temps des Romains, me paraît avoir été l'endroit appelé aujourd'hui Sainte-Apolline, dans la commune de Villars-sur-Glâne, où un vieux pont à une arche enjambe la Glâne. On a discuté pour savoir si ce pont était d'origine romaine ou non: Ruffieux a écrit que « la construction de ce pont bizarre et hasardé est certainement antique; neuf assises de la partie inférieure de la voûte, rive gauche, paraissent être le reste d'un travail romain;

[19] Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française,* t. II, p. 102c.
[20] J. Gumy, *op. cit.,* p. 111, no. 317.
[21] AEF, Plan no. 131, planches 35—36.

des débris d'un ancien mur, partant de la chapelle et couronnant le précipice, sont encore visibles sous terre et dans les buissons; tout porte ici le cachet d'une haute antiquité »[22]. Le colonel Perrier dit que, selon la légende, la construction de ce pont est antérieure à Jésus Christ: et il ajoute — et semble y croire — que cette construction, « si bizarrement placée en biais, est très probablement romaine, à en juger par la disposition des assises inférieures et les débris d'une vieux mur recouvert de buissons »[23]: sans doute tenait-il ces renseignements de J.-J. Ruffieux. Il y a quelques années, par contre[24], dans une petite monographie consacré à ce pont, on s'est exprimé de façon plus prudente, en disant qu'on ignorait l'époque à laquelle il avait été édifié. La vérité, je pense, est plutôt de ce côté. Il est difficile, en effet, pour ne pas dire impossible, de déterminer la date de la construction du pont d'après son état actuel. Il a été restauré il y a quelques années; il a été restauré aussi, mais non point construit ou reconstruit, en 1508 et 1509: ces travaux avaient été confiés alors à un certain Jacki de la Main, qui reçut pour son travail 13 livres en 1508[25], 4 livres, 15 sols et 8 deniers durant le premier semestre de l'année 1509[26], et 23 livres et 6 sols durant le second semestre[27], soit 40 livres, 19 sols et 8 deniers au total. Alors comme aujourd'hui, il n'avait vraisemblablement qu'une arche: mais la petite chapelle dédiée à Sainte-Apolline, qui flanque son entrée sud, existait-elle déjà? Rien n'est moins certain. Sans doute est-il permis de supposer, comme l'a fait Ruffieux et après lui Perrier, que cette chapelle, à laquelle vont prier ceux qui souffrent du mal de dents, ne serait qu'une christianisation d'un souvenir d'Apollon, souvenir attaché à cet endroit. Aux Romains eux-mêmes, l'idée de bâtir un oratoire à l'entrée ou sur un pont n'était pas inconnue: on

---

[22] Ruffieux, ms. cit., p. 36.

[23] F. Perrier, *Nouveaux souvenirs de Fribourg,* 2ème éd., Fribourg 1868, p. 132.

[24] *Fribourg artistique* 1913, pl. XX. La notice est de M. L. Hertling.

[25] AEF, Compte des trésoriers, no. 212, fo. 19vo.

[26] AEF, Id. no. 213, fo. 20.

[27] AEF, Id. no. 214, fo. 23vo.

n'a qu'à mentionner le petit temple du pont d'Alcantara (Espagne), dans lequel étaient renfermés les os du constructeur du pont[28], ainsi que le petit autel scellé dans le rocher, avec une inscription au dieu Silvain aujourd'hui effacée, qui se trouvait à côté du pont d'El-Kantara en Algérie[29]. Et, par ailleurs, le modèle de pont à une arche était courant. Aucun fait matériel ne permet de confondre ceux qui voudraient voir une oeuvre romaine dans le pont de Sainte-Apolline; mais aucun fait matériel ne peut, je crois, servir à prouver l'antiquité de ce pont. Il y a, par contre, une grave objection, morale pourrait-on dire, à faire contre l'origine romaine de cette construction: c'est son existence même. La route qui passait là, en effet, route dont nous parlerons bientôt, n'était qu'une voie de troisième ou de quatrième ordre, reliant Aventicum à la région du Gibloux: elle était d'importance purement locale, et ne desservait que quelques domaines qui s'alignaient le long de la Sarine, entre les points où se trouvent aujourd'hui Marly et Bulle. Est-il dès lors vraisemblable, alors qu'on sait combien les Romains étaient ménagers de travaux d'art le long de leurs routes, alors qu'on sait, pour prendre un exemple dans notre pays, que la voie qui d'Aventicum, par le Vully, se dirigeait vers le Jura — route bien plus importante que la nôtre — ne traversait la Broye à la Sauge que sur un pont de bois[30], qu'ils se soient donné la peine de construire à Sainte-Apolline un pont de pierre, tandis qu'il était si facile, à cet endroit précis — ou plutôt six ou sept mètres en aval — de traverser la Glâne à gué? Une route romaine passait, à n'en pas douter, à Sainte-Apolline: mais il est plus que probable qu'elle traversait la rivière, non sur un pont, mais, je le répète, à gué.

Ce pont, par ailleurs, est très certainement antérieur à 1508.

---

[28] J. Darm, *Die Baukunst der Etrusker. Die Baukunst der Römer,* in *Handbuch der Architektur,* 2ème partie, *Die Baustile,* 2ème vol., 2ème éd., Stuttgart 1905, p. 467.

[29] St. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie,* t. II, Paris 1901, p. 8.

[30] Cf. R. Cagnat et V. Chapot, *Manuel d'archéologique romaine,* t. I, Paris 1916, p. 48.

Dans un texte de 1331 déjà, il est question d'une borne placée « iuxta via antiqui pontis »[31] et un acte de 1243 mentionne un pré situé « inter pontem de Glana et Martrans[32]: il ne peut être question ici que du pont de Ste-Apolline, le pont des Muéses, qui traverse la Glâne entre Matran et Posieux, n'ayant été construit que bien plus tard. C'est là la mention la plus ancienne que je connaisse de ce pont: mais le fait même qu'il est appelé « antiqui pontis » en 1331 laisserait croire qu'il aurait existé antérieurement encore à 1243.

Quoi qu'il en soit, il y avait à la sortie du pont sur la rive gauche de la rivière, un lieu dit « li champ d'*Entre doues vies* » en 1331, dans l'acte cité précédemment. Cet endroit était situé, comme l'indiquait son nom, entre deux routes: et ces routes étaient deux voies romaines, que nous suivrons l'une après l'autre.

La première, en sortant de la Glâne, faisait un coude brusque, se lançait à l'assaut d'un petit éperon placé entre le ruisseau de Villars et la route actuelle de Sainte-Apolline à la Glâne, traversait l'endroit où passe aujourd'hui la voie ferrée, arrivait sans doute à l'emplacement où se trouve l'église de Villars, montait encore jusqu'au hameau et à l'entrée du bois de Montcor[33]. De là, elle se dirigeait sur le village de Corminboeuf: on la reconnaît encore en partie, vers le haut du village, dans une charrière abandonnée passant entre deux talus; et elle se continuait dans la route de Corminboeuf à Belfaux, qui porte aujourd'hui encore le nom de *Vy du Fou.* Puis elle pointait sur l'ouest du village de Belfaux: on l'a retrouvée, d'après des renseignements qui m'ont été fournis dans la localité, au lieu dit la Combetta. J'ai déjà dit ailleurs[34] qu'à Belfaux la route romaine devait se bifurquer: j'en veux voir une preuve dans le nom allemand de Belfaux, *Gumschen,* que M. Stadelmann a voulu

---

[31] AEF, Hauterive, 2ème supplément, no. 113; cf. J. Gumy, *op. cit.*, p. 413, no. 1129.

[32] AEF, Hauterive, 2ème supplément, no. 17; J. Gumy, *op. cit.*, p. 164, no. 435.

[33] Ruffieux, ms. cit., p. 36.

[34] *Sur les martyria et les martyreta...*, p. 56.

tirer de Compascua[35], terme qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans le vocabulaire toponymique: *Gumschen* doit être plutôt un dérivé de compitus «carrefour». Et j'ai dit aussi par où passaient les deux routes romaines qui se séparaient en cet endroit où, à l'époque helvéto-romaine, il y a dû y avoir un hêtre sacré, d'où le nom même de *Belfaux* et de *Vy du Fou*. Une de ces voies, selon toute probabilité, gagnait les hauteurs de Lossy et de la Corbaz, où se trouve un lieu dit *Sur Lavy,* traversait ensuite le bois de Courtepin pour descendre sur Cournillens — dont le nom remonte à un Cornelianum latin[36] —, continuait peut-être sur Cormérod, Villarepos et Avenches: mais je crois plutôt que, du plateau de Cournillens, elle se dirigeait sur Wallenried et Morat. Aucun document ancien, toutefois, n'en parle dans des termes tels que son antiquité puisse être considérée comme assurée. C'est tout au plus si, à Cournillens en 1438, on trouve des lieux dits «*en la vi* de Fribourg»[37] et «*en la vy* de Locye ... justa carreriam Friburgi»[38] qui montrent que le chemin allant de Cournillens à Fribourg passait par là: mais il n'est que possible que ce chemin se soit superposé à une voie beaucoup plus ancienne. — De Belfaux, l'autre route «remontait au col de Rosières, à droite de la route actuelle; car on en voit les traces continuelles dans plusieurs coupures opérées dans les couches molassiques. De Rosières, elle se rendait à Avenches par Misery et Donatyre, sans s'éloigner beaucoup du tracé actuel»[39]. C'est elle, sans doute qui a baptisé un lieu dit «en l'*Estra*» en 1437[40], comme c'est elle qui est signalée par deux autres mentions de cette même année: «en la *choussia* de Praz Bosson alias en Champ Montent» et

---

[35] J. Stadelmann, *Etudes de toponymie romande,* Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, vol. VII, p. 265, et p. 122 du même travail paru comme thèse de Fribourg, 1902.

[36] E. Muret, *De quelques désinences de noms de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie,* Romania, t. XXXVII (1908), p. 35.

[37] AEF, Terrier de l'Hôpital no. 125, fo. 2.

[38] AEF, Id., ibid., fo. 15.

[39] Ruffieux, ms. cit., p. 36.

[40] AEF, Terrier de l'Hôpital no. 115, 2ème partie, fos. IIII^{vo} et VII^{vo}.

« *choucia* de la villa »[41] figurant dans des reconnaissances relatives à Courtion.

La seconde des deux voies qui partaient du débouché nord du gué de Sainte-Apolline nous est heureusement mieux connue. Ruffieux nous parle de cette « voie romaine, étroite, mais pavée, qui remonte du pont Ste-Apolline et de Matran dans la direction de Payerne; c'était la principale artère de communication entre cette contrée et l'ancien Paterniacum »[42]. Elle n'était point, selon moi, dirigée vers Payerne: elle croisait seulement, à un endroit que nous essaierons de déterminer, une autre voie venant de Payerne. Quant à elle, elle suivait le haut des collines qui dominent la rive gauche de la Glâne. De Nonan, en effet, il semble bien qu'elle passait au-dessus de Neyruz. Le 15 mars 1224, on fixa de la sorte les limites d'Onnens: « a meta illa que diuidit territoria de Unains, de Chavenie, de Coriolains, per buignonem antique grange et per metas que tendunt ad *stratam* de Friebor, et a *strata* de Friebor per cliuum supra fontem de Toffeirs usque ad illum locum qui uocatur Pertuis, ubi tres antique semite coniunguntur; de hunc ad uiam antiquam de l'*Andainc* sicut tendit uia illa usque ad finem camporum de Louains »[43]. Ces noms de lieux dits ne s'étant point conservés, il est presque impossible de connaître le tracé des divers chemins dont fait mention ce texte. Mais cette *strata de Fribor* doit être notre route, soit celle qui se dirigeait sur Matran et Ste-Apolline, pour emprunter de là, sur quelques centaines de mètres, le tracé de la route de Payerne, et pour continuer ensuite sur Fribourg d'après son tracé propre, tracé qui a été suivi jusqu'au milieu du siècle passé.

Il n'est pas possible non plus de savoir ce qu'était que la *via antiqua de l'Andainc*. J'ai déjà dit que j'étais persuadé qu'il

---

[41] AEF, Id., ibid., fo. VIIvo.

[42] J. R[uffieux], *Etablissement romain à Nonan, Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 1870 (5ème année), p. 101.

[43] Ce texte a été vérifié sur la photographie du *Liber Donationum* conservée à la Bibliothèque cantonale de Fribourg. Il a été publié, mais d'après des copies fautives, par J. Gremaud, *Livre des anciennes donations faites à l'Abbaye de Hauterive, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg,* t. VI, p. 120, no. 296. Cf. J. Gumy, *op. cit.*, p. 132, no. 361.

s'agissait d'une très ancienne voie de communication, *via antiqua,* vraisemblablement romaine. Mais où allait-elle? C'est ce qu'on ne peut préciser. Il y avait là entre Onnens et Neyruz, un enchevêtrement inextricable pour nous de vieux chemins: un texte des environs de 1200[44], dont malheureusement on ne possède qu'une copie bien postérieure et assez fautive, mentionne en tout cas à Neyruz une *Vi novo,* un champ situé « ioste l'Estra », champ qui devait être voisin d'un ruisseau, une « veiz [vieille] *Echtra* » enfin. Seules — et encore n'est-ce pas même sûr — des fouilles et des recherches précises sur les lieux permettraient, avec l'identification des lieux-dits anciens, de tirer au clair cette série de problèmes. Quoi qu'il en soit, la mention même de ces *Estra* suffit à prouver le passage, sur ce territoire de Neyruz, d'une route romaine — ou de deux.

De Neyruz-Onnens, la route se dirigeait sur Lentigny et Villarimboud. Ruffieux déjà a signalé l'existence, dans le bois de la Quéquenerie, d'une « antique charrière baptisée aussi du nom de *Charrière des Sarrasins* »[45]. Pour Villarimboud, nous la trouvons mentionnée dans des textes anciens; un acte des alentours de 1200, dont nous n'avons plus aussi qu'une copie, décrit les terres possédées par l'abbaye d'Hauterive sur ce territoire, et mentionne en particulier un « campo Desclos qui vadit usque en *Lestra* »[46] et une « Gran *Chamannaia* » forme qui répondrait

[44] J. Gremaud, *op. cit.,* pp. 129—130, no. 314; J. Gumy, *op. cit.,* pp. 113—114, no. 319.

[45] Ruffieux, ms. cit., pp. 37—38. Cf. également Bonstetten, *op. cit.,* p. 17, qui signale « à une demi-lieue ouest de la gare de Chénens dans la forêt de Coubertin », une « vieille voie connue sous le nom de *Chemin des Sarrasins* ... encaissé entre deux talus qui selon les ondulations du terrain varient de 2 à 4 mètres de hauteur; sa largeur est encore actuellement de 3 mètres; il n'a pas de pavés, car nous y avons pu enfoncer un pieu à plus d'un mètre de profondeur. Son tracé est droit et bien que couvert d'arbres et de broussailles on peut le suivre pendant plus de deux kilomètres jusqu'à la sortie du bois où les travaux de défrichement ont fait disparaître ses traces. Cette voie paraît venir de Macconnens... A la moitié de son parcours, on voit dans la forêt, au bord de la voie, la *fontaine des Sarrasins,* source qui sort de terre à côté d'une grosse pierre ».

[46] J. Gremaud, *op. cit.,* p. 135, no. 317; J. Gumy, *op. cit.,* p. 107, no. 311.

à une grande caminata et qui pourrait bien désigner aussi une voie, sinon romaine, du moins très ancienne. De cet endroit la route, suivant encore la hauteur, passait au nord de Villaz-St.-Pierre, à l'orée du bois de la Montagne de Lussy, puis au nord de Lussy, où il est question, en 1236, d'une pièce de terre située « inter terram des Nares et l'*Estra* »[47]; et, dans un texte de 1200 environ, on cite, au lieu dit Coterel, une « posam in campo Fontis subtus *stratam* »[48]. De là, elle aboutissait sous Romont, qui était alors, comme nous le verrons, un noeud routier important.

Si nous revenons maintenant au gué de Ste-Apolline, et si nous étudions les voies romaines qui partent de l'extrémité sud de ce gué, nous trouvons une route qui suivait sans doute le tracé du chemin actuel de Ste-Apolline à Froideville. A mi-distance à peu près entre ces deux points, s'en détachait une autre voie sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure. Jusqu'à l'entrée de Posieux, la voie se suit très facilement: à Froideville, elle est en contre-bas d'un monticule sur lequel s'élevait jadis la potence d'Hauterive: puis elle grimpait tout droit dans la forêt de Monterban, où son tracé est parfaitement visible. Au-dessus des Muéses, elle suivait le faîte de la colline: et je me souviens qu'il y a une quinzaine d'années, les élèves de l'Ecole d'agriculture de Grangeneuve extirpèrent une haie qui avait poussé exactement sur la route, dont le pavage était intact. Mais personne alors, malheureusement, n'eut l'idée de procéder à une

---

[47] AEF, Titre d'Illens, no. 66. Cf. J. Gumy, *op. cit.*, p. 157, no. 418. Il semble bien qu'au moyen âge ce tracé ait été détourné par le village même de Villaz: deux textes de 1441 nous prouvent en tout cas l'existence, alors, aux deux extrémités du village, d'une *choucia*. Le premier, parlant d'une terre sise « eis Nay . . . iuxta . . . *chouciam* de Lussiz » (AEF, Terriers d'Hauterive, Registre Lombard 1441, fo. 54), montre que cette route passait au lieu dit aujourd'hui Nez, à l'est de Lussy; et le second, mentionnant la « *choucie* de Rugnaliex » (AEF, Id., ibid., fo. 47vo), prouve que cette route passait par le Renailly, au nord-est de Villaz. Son tracé, détourné, paraît donc avoir été le suivant: quittant l'ancienne voie aux Echellettes, elle traversait Lussy, Villaz, remontait légèrement vers le nord et retrouvait l'ancienne voie à Villarimboud.

[48] J. Gremaud, *op. cit.*, p. 128.

mensuration du chemin, dont il serait d'ailleurs facile de retrouver des débris, à une profondeur très minime, soit dans le bois, soit au lieu dit la fin du Desalley. Cette voie paraît s'être dirigée en droite ligne sur Ecuvillens, puis sur Magnedens et Farvagny-le-Petit: un peu au sud d'Ecuvillens, elle passait par le lieu dit l'*Andain* vers 1200[49], « en l'Andenz » en 1393[50]. Mais, après Farvagny, ses traces se perdent, et son souvenir n'a été conservé, à ma connaissance du moins, par aucun texte médiéval. La route s'arrêtait-elle là, ou continuait-elle vers Avry-devant-Pont et Riaz? C'est un problème qui pour le moment est insoluble. — Outre ce nom d'*Andain,* la voie n'a laissé que deux autres traces, traces tardives du reste, dans la toponymie de la région: aujourd'hui encore, un lieu dit de Posieux s'appelle *Vy de Villars:* on le retrouve déjà, « in loco dicto devant viz de Villar », dans un acte de 1332[51], et dans une autre mention d'une « dimidiam posam terre sitam loco dicto eis vy de Villar »[52]. Et légèrement au nord de ce lieu dit, au-dessus des Muéses, existe un champ portant le nom de la *Fin du Grand Chemin.*

Quant à l'embranchement qui quittait cette voie peu après Ste-Apolline, il traversait dans sa largeur le bois de la Glâne pour arriver à Châtillon: de là, il descendait au bord de la Sarine, qu'il fallait évidemment — ce ne devait pas toujours être chose facile — passer à gué; de l'autre côté, au Port[53], la route suivait le haut de la falaise qui domine la rivière, traversait le plateau de Chésalles, passait par le bois de Monteynan où ses traces sont encore visibles, se dirigeait ensuite sur Ependes,

---

[49] J. Gremaud, *op. cit.,* p. 123, no. 300; J. Gumy, *op. cit.,* p. 102, no. 299.

[50] AEF, Titre d'Illens, no. 32; J. Gumy, *op. cit.,* p. 572, no. 1566.

[51] AEF, Titres d'Hauterive, no. K, 9; J. Gumy, *op. cit.,* p. 419, no. 1149.

[52] AEF, Id., no. K, 59; J. Gumy, *op. cit.,* p. 715, no. 1984.

[53] Il paraît bien que cet endroit a tiré son nom d'un passage, avec bac, sur la Sarine: le gué primitif aura été remplacé par ce bac, qui permettait le trafic en toute saison. Cette amélioration dut d'ailleurs se faire assez tôt: les plus anciens documents d'Hauterive mentionnent déjà en 1138 ce *Portu.* Cf. J. Gumy, *op. cit.,* p. 5, no. 10.

Le Mouret semble-t-il, faisait là un coude à angle aigu pour prendre la direction de Treyvaux, longeait la pente nord de la Combert, descendait sur Pont-la-Ville, et allait ensuite à Hauteville, où enfin nous la trouvons mentionnée: en 1310, un acte cite une pièce de terre, située « ou Charmin, inter *stratam* publicam ab una parte et campos de Part ab alia », ainsi que deux poses « en *Estra,* inter terram dicte Margarete et l'*Estra,* et affrontant a parte boree supra pascuam dictam *Forchau* »[54]; en 1336, il est question dans un autre texte du « territorio de la Combaz, supra *viam de l'extraz* »[55]; en 1435, une reconnaissance mentionne une pose de terre sise « en l'*Estra,* juxta terram dictorum confitentium hinc et carreriam publicam inde »[56]; en 1483 enfin, on trouve une dernière mention du lieu dit « En l'*Estra* »[57]. Ces textes présentent quelque intérêt, non seulement parce qu'ils témoignent de l'existence de cette route, qui desservait toute la région habitée aux pieds des Préalpes fribourgeoises, mais encore parce que les plus anciens d'entre eux laisseraient croire que, si le nom *Estraz* n'était plus usité alors — au commencement du XIVème siècle — comme terme courant, on en comprenait encore la signification, et on l'appliquait encore à telle route, à telle partie de route dont on connaissait vaguement l'ancienneté et l'importance. L'existence du lieu dit « En *Estra* » en 1310 montre évidemment que le mot s'était déjà en grande partie figé, comme en France; mais s'il est question dans ce même acte de la « strata publica », comme de la « strata de Friebor » à Onnens en 1226, c'est que ce mot pouvait encore servir à désigner certains chemins.

De Hauteville, la voie se dirigeait vraisemblablement sur Corbières et, ou là, ou un peu plus au sud à Villarvolard, elle devait franchir la Sarine. Un lieu dit, sur la limite des communes de Riaz et de Morlon, porte encore le nom de *Vy de Corbières:* il est possible que la route romaine ait été remplacée par un chemin du moyen âge dont le souvenir est rappelé par ce lieu

[54] AEF, Titres de la Valsainte, no. L, 1.
[55] AEF, Id., no. K, 35.
[56] AEF, Terrier de la Valsainte, no. 2, fo. XIII.
[57] AEF, Id., no. 3, fo. 199.

dit. Elle se dirigeait ensuite sur Riaz, sans doute, où nous retrouvons ses traces dans la toponymie. Un plan de Bulle de 1725[58] mentionne encore, sur territoire de Riaz, au nord du Petit Mauvin[59], un lieu dit *Etraz:* un texte de 1328, parle d'un champ situé en Battentin, et qui touche «*strata publice* que tendit dy Rua ver Wadens»[60] et un acte enfin de 1277 énumère une série de pièces de terre situées «subtus *stratam* de Mesmour», «subtus *stratam* de Russuns iuxta campos de Wasdens», «super *stratam* de Mesmour ou Quarrel», «subtus *stratam* qua itur versus Meldunum», et «ou Quarrel, inter duas *Stratas*»[61]. La voie romaine, usitée en plein moyen âge encore, se dirigeait donc certainement sur Vuadens, où nous retrouvons en effet un endroit «*En Letraz*» sur un plan de 1722[62], et «*en l'Estral*» dans un terrier de 1478[63]. Il faut, selon toute probabilité, identifier cette voie avec la route romaine, reconnue par Ruffieux, dont il dit qu'elle partait de Riaz «sur le côté droit de la Sionge, se dirigeant droit sur Vuadens; elle est d'abord pavée à la romaine au moyen de grosses pierres plates, mais irrégulières: elle a environ 8 pieds de large sur le territoire de Riaz; arrivée dans un petit marais entre les deux villages, elle a son lit un peu relevé en forme de remblai et le pavé s'élargit de deux pieds: cette partie me paraît avoir été refaite à neuf dans le moyen âge, au moyen de moëllons d'une nature différente; ce pavé dure jusqu'à l'entrée de Vuadens, et reste toujours à environ deux kilomètres de distance de celui de la voie principale»[64].

Cette voie principale — et notons que le texte de 1277

---

[58] AEF, Plan no. 36, pl. 14.

[59] Sur ce lieu dit et son emplacement, cf. mon article *Le nom d'un bienfaiteur du prieuré de Rougemont: Redboldus de Mauguens,* Revue d'histoire suisse, vol. V (1925), p. 241.

[60] AEF, Titres d'Humilimont, cart. 46, no. 13.

[61] Hisely et Gremaud, *Monuments de l'histoire de Gruyère,* t. I; Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXII, Lausanne 1867, p. 67.

[62] AEF, Plan no. 14, pl. 5.

[63] AEF, Terrier de Bulle no. 50, fo. CCL.

[64] Ruffieux, ms. cit., p. 26.

parle bien de «*duas stratas*» — est la «*strata* qua itur versus Meldunum». Gremaud et Ruffieux l'ont reconnue sur la rive gauche cette fois de la Sionge, sur les dernières pentes sud-est du Gibloux. Gremaud a remarqué que cet ancien chemin «part des environs de Marsens, suit le sentier qui de cet endroit conduit vers le haut du village de Riaz en longeant Tronche-Bélon et le bois de Dzouno, au-dessous de quelques maisons appelées l'*Ethrei* (via strata) et se dirige ensuite en ligne droite sur Vaulruz, passant par Saletaz et le côté nord de Vuadens»[65]. Ruffieux est plus précis encore: il note qu'«à partir de l'Etrey, la voie pavée traversait le bas du pré de Dzoulens, d'où le propriétaire actuel l'a excavée; elle passait ensuite, assez détériorée, le long de la Sionge, sous le Perrévué et à travers la gîte de la Buchille, pour reparaître et continuer en entier à Salettaz et sous le hameau des Morets, où elle passait la petite rivière; de là, elle monte en droite ligne, derrière Vuadens, jusqu'à la colline en face de Vaulruz où elle disparaît entièrement comme voie pavée; à d'autres signes, on la retrouve au-dessus des marais de Sales, à Rueyres et dans la Crausaz de Villariaz d'où elle arrivait sans encombre, mais aussi sans signes distinctifs, à Chavannes»[66]: comme l'avait vu Gremaud déjà, en effet, cette route, faisant à Vaulruz un angle droit, continuait par Sales, le bas de Romanens, Rueyres-Treyfayes, Villariaz, Mézières, Romont enfin[67].

Mais si elle a laissé des traces matérielles, elle n'a par contre, après Vuadens, laissé aucune mention d'elle-même dans la toponymie de la région. Il n'est pas possible, en effet, de reconnaître une via strata dans l'*Etrey* de Riaz, qui remonte à un strictu sans doute. C'est tout au plus si l'on peut supposer qu'un lieu dit de Rueyres, les *Landins,* ont conservé un vague souvenir de cette route, de même que le lieu dit *à la Chaussiaz,* à l'entrée est du village de Villariaz. Il est vrai qu'entre Maules

---

[65] J. Gremaud, *Origines fribourgeoises,* Mémorial de Fribourg, t. II, Fribourg 1855, p. 336.

[66] Ruffieux, ms. cit., pp. 27—28.

[67] J. Gremaud, *art. cit.,* pp. 336—337.

et Vaulruz, suivant Bonstetten[68], il y avait des « restes d'une vieille route portant le nom de *Chemin de l'Etraz* »: mais je n'ai trouvé confirmation nulle part de ce renseignement, qui lui avait été fourni par le chanoine Nicolet.

Quant à la voie secondaire, voisine mais distincte de la précédente, dont il a été question plus haut, il est peu probable qu'elle se soit terminée à Vuadens. Je croirais volontiers que de là elle touchait à Vaulruz, au sud au moins du village actuel, et qu'elle gagnait ensuite les hauteurs pour se diriger sur Le Crêt peut-être, ou sur Bouloz. De cette localité, en tout cas, il y avait une route romaine qui suivait la ligne de faîte séparant les bassins du Flon et du Maflon, pour longer, à la limite de Bouloz et de Porsel, des prés qui se sont appelés « ou Marterey »[69], descendre ensuite à Porsel, puis à Pont, après avoir passé par un lieu dit *Les Chaussiés:* et à Pont, la route traversait le Flon — d'où le nom du village — pour aboutir à Oron. Cette voie a été d'ailleurs en partie étudiée par J. Modoux, qui note qu'« en février 1879, une trombe a mis à nu à la *Chaussia* ..., près Pont et vis-à-vis de la ferme de Jules Magnin, le fond de la rigole du chemin, rigole formée d'un solide pavé antique excessivement serré. Entre de grosses pierres à surface plane, posées de champ, les interstices sont remplis de dalles de toutes dimensions, enchâssées verticalement... De là au pont de Pont, cette rigole pavée se montre plusieurs fois. La route actuelle paraît reposer tout entière sur la voie antique recouverte d'environ 0,3 m. de macadam »[70].

L'étude du tracé de la route romaine de la vallée de la Broye, entre Oron et Moudon, a été si parfaitement conduite dans l'ouvrage de M. Viollier[71], qu'il est inutile d'y revenir. Il mentionne qu'entre Oron et le pont de la Longive, la route pavée se trouve sous l'ancienne route abandonnée: à son entrée sur le territoire fribourgeois, à Gillarens, un lieu dit, situé le

---

[68] Bonstetten, *op. cit.*, p. 18.

[69] Cf. mon étude *Sur les martyria et les martyreta* ..., p. 65.

[70] J. M[odoux], *art. cit.*, p. 77.

[71] Viollier, *op. cit.*, pp. 405—406. Cf. également Maillefer, *art. cit.*, p. 43.

long du « chemin tendant de Moudon à Oron » portait le nom, en 1741, de *Es Grosses Chaussiez*[72]. A un kilomètre plus au nord à peine, sur territoire de Promasens, la route de Moudon longeait — ce fait a déjà été remarqué par M. Viollier — un champ portant le nom d'*Etraz:* on le rencontre sur un plan de 1741, avec la dénomination « Au champ de l'*Etraz* »[73] et exactement au sud de ce lieu dit s'en trouve un autre, d'après le même plan, qui porte le nom de *Es Chaussisses,* situé lui aussi le long de la même route.

On sait que la voie romaine franchissait la Broye entre Promasens et Ecublens, et qu'elle continuait sur Villangeaux, Bressonnaz et Moudon. Mais je crois qu'un embranchement s'en détachait à Promasens même, et continuait sur Rue: à l'ouest, et au-dessus du petit bourg, se trouve un lieu dit *Champ de la Viaz* aujourd'hui encore. De ce point, la route devait aller vers le nord, passer par un lieu dit *Les Grands Chemins,* et suivre à peu près le chemin qui, de là, se dirige en droite ligne sur Vuarmarens. A partir de cet endroit, je crois qu'elle a suivi, à des époques diverses et difficilement déterminables, des tracés différents pour faire l'ascension de la côte rapide menant au plateau de Siviriez. Le trajet le plus méridional, et vraisemblablement le plus moderne, la faisait passer par Ursy, le lieu dit *Les Egraz* et l'ouest de Bionnens: mais, selon toute probabilité, ce tracé n'a été employé qu'au moyen âge et plus tard. C'est à lui qu'il faut rapporter sans doute deux mentions qui figurent toutes deux dans un terrier de 1496, d'une *choucia, chouciata,* passant sur territoire d'Ursy: j'ai trouvé en effet un pré sis « ou Bugnyon juxta pratum Petri Buchy et *chouciam* ab oriente »[74], et un lieu dit « ou praz dou Bugnyon juxta *chouciatam* a vento »[75]. Le tracé médian, le plus ancien je pense, passait à l'est de Vuarmarens, où existait au XVIIIème siècle un lieu dit « Es Côteaux sus la *Vy* »[76]; il montait au Contour, où un vieux

---

[72] AEF, Plan no. 131, pl. 41.
[73] AEF, Id., pl. 35—36.
[74] AEF, Terrier de Rue no. 90, fo. IXxx XVIIvo.
[75] AEF, Id., ibid., fo. IIc XI.
[76] AEF, Plan no. 125, pl. 47.

chemin dessine en effet un coude: et de là, la route suivait la ligne de faîte entre les vallées de la Broye et de la Glâne: je ne serais pas étonné qu'il faille la retrouver dans un chemin qui, sur cette ligne de faîte précisément, entre Siviriez et Brenles, sert à plus d'une reprise de limite entre les cantons de Vaud et de Fribourg. Elle passait ensuite à Villaranon, et aboutissait enfin sous Romont: c'est la troisième voie romaine que nous voyons se terminer là.

Il y en avait d'ailleurs une quatrième, qui a été connue par Ruffieux: à partir de Chavannes, dit-il « on trouve cette route bien et constamment tracée, jusqu'auprès de Châtonnaye; elle était probablement pavée et avait environ 8 pieds de largeur; les pierres du pavé ont, presque partout, été enlevées pour fonder dans le voisinage d'autres routes du moyen âge et pour en purger les champs; elle est très longtemps parallèle à la route actuelle de Romont à Payerne, laissant celle-ci à gauche et le signal à droite. Au sommet du bois, elle est constamment en forme de fossé, à droite de la charrière actuelle qui conduit à la ferme dite la Montagne de Lussy. Sur cette propriété et à la sortie du bois, la vieille chaussée, relevée en remblai, est encore parfaitement visible dans la prairie humide. On la retrouve encore dans le bois de Sedeilles et Châtonnaye d'où elle sort aux abords de ce village qu'elle traverse avec la route moderne. — A la sortie de Châtonnaye, la voie romaine avait à traverser un banc très large et escarpé de molasse dans la direction de Trey; on l'a évité en passant plus à l'est, sous Middes; on en trouve encore un tronçon tout entier le long de la frontière vaudoise, près du hameau de Boccaley; ce tronçon qui m'a été indiqué par M. Maillard, secrétaire municipal, offre cela de particulier qu'il est formé de deux lignes de grosses pierres parallèles sur lesquelles roulaient les roues des charriots; l'intervalle entre ces deux rangées de pierres alignées était formé d'un cailloutage assez semblable à notre macadam »[77].

Ces données de Ruffieux sont exactes: mais, à vrai dire, la route de Romont se terminait à Sedeilles, puisqu'elle aboutis-

[77] Ruffieux, ms. cit., p. 24.

sait à la voie de Moudon à Avenches par la rive droite de la Broye, voie qui, par Lovattens, Dompierre, Villarzel, Sedeilles, Châtonnaye, Trey, Torny-le-Petit, Mannens, Montagny-les-Monts, Corcelles, arrivait à Avenches [78].

Une autre voie encore reliait le centre de ce qui fait aujourd'hui le canton de Fribourg à la région Payerne-Avenches. Sur territoire d'Autigny, en effet, un texte de 1437 mentionne des terres situées « sus la *vy de l'Estraz* » et « desos le *chemin de l'Estraz* ... juxta ... le *chemin de l'Estraz* ab occidente » [79]; et quelques années plus tard, en 1441, il est question dans un autre acte de terres également situées « supra *viam de l'Estra* » [80]. Cette route continuait sur territoire de Cottens, où il y avait un lieu dit du même nom: en 1348, en effet, on y trouve une mention « in territorio de Coctens ... dimidiam posam terre sitam in *Lestra* ». De là, elle paraît s'être dirigée, sans qu'on en ait toutefois de preuve certaine, sur Lentigny et Corserey, où Bonstetten signale, sans dire d'où il tire son renseignement, une *Charrière de l'Etraz* [81]. On la retrouve en tout cas, après Noréaz, à Ponthaux, où une pièce de terre, dans une reconnaissance de 1320, est située « en l'*Estra* ... en la *Choucisi* » [82]: un terrier de 1503 y mentionne le même lieu dit « en l'*Estra* » [83], et un autre de 1527 « en l'*Estraz* » [84] et « es Chanoz alias en l'*Estraz* » [85]. Une reconnaissance enfin de Nierlet-les-Bois de 1320 a trait également à des terres situées « in l'*Estra* » [86]: il s'agit fort probablement du lieu dit de Ponthaux. On ne peut savoir où passait exactement cette voie: mais sans doute de Ponthaux devait-elle se diriger vers le nord: peut-être faut-il

---

[78] Viollier, *op. cit.*, pp. 404—405.

[79] AEF, Terrier de l'Hôpital no. 115, fo. 99.

[80] P. Ap. Dellion, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, vol. I, Fribourg 1884, p. 237.

[81] AEF, Hauterive no. D, 32; cf. J. Gumy, *op. cit.*, p. 494, no. 1359. — Bonstetten, *op. cit.*, p. 17.

[82] AEF, Terrier de Montagny no. 141, fo. XXXIX.

[83] AEF, Id., no. 126, fos. CLX, CLXXVI et CLXXXIX^{vo}.

[84] AEF, Id., no. 119, fo. XIIII^{xx}.

[85] AEF, Id., ibid., fo. XIII^{xx} XVIII^{vo}.

[86] AEF, Id., no. 141, fo. XXXVII.

l'identifier avec le chemin qui, du village, passe par Rond Bosson, les Trois Sapins, et descend sur Chandon pour, de là, filer sur Avenches.

S'il est relativement aisé de voir où aboutissait cette route, il est plus difficile de savoir où elle commençait. Nous constatons son existence à Autigny: était-elle faite uniquement pour desservir cette région, pour la réunir directement à la capitale, ou bien venait-elle de plus haut? Bonstetten, il est vrai, la fait venir d'Estavayer-le-Gibloux, et ajoute même qu'« elle paraît se diriger sur Farvagny »[87]: mais c'est là une pure supposition, qu'aucun fait jusqu'ici n'est venu étayer. Il est bizarre, sans doute, de constater que deux voies dont nous connaissons l'existence, celle venant de Ste-Apolline et celle venant de Ponthaux-Cottens, se terminaient en cul de sac dans le Gibloux; on serait tenté de les réunir dans la région de Farvagny, et de les prolonger vers la Basse-Gruyère: mais ce serait là, je le répète, un pure hypothèse, qu'aucun fait, soit archéologique, soit toponymique, ne vient appuyer.

Les autres tronçons de voies romaines en pays fribourgeois ont bénéficié eux aussi des recherches de MM. Viollier et Reymond. Le tracé de la route qui, de Vevey, allait à Oron, est bien connu: cette route passait par Jongny, Attalens, Granges et Palézieux. A Attalens, M. Viollier signale, d'après Bonstetten[88], son passage au hameau de Galley et de là, jusqu'au village, dit-il, « elle traverse les prairies entre deux talus »[89]; plus loin, à Granges, on en a découvert un tronçon pavé à un mètre sous le sol. Elle y a laissé une autre trace encore: un acte de 1496 mentionne, à Granges, un « loco dicto en laz Placy juxta *iter d'Estra* »[90].

On n'a par contre jamais signalé, sauf erreur, l'existence d'un lieu dit *En l'Estraz,* usité aujourd'hui encore, à la sortie nord du village de Remaufens, et appelé « *En Estraz* » en

---

[87] Bonstetten, *op. cit.*, p. 17.
[88] Bonstetten, *op. cit.*, p. 15.
[89] Viollier, *op. cit.*, p. 394.
[90] AEF, Terrier d'Attalens no. 24, fo. IIc XXXVII.

1748[91]. Au sud du même village existe le lieu dit *Souvy*: D'après sa position, il semble indiquer que, vers le sud, le chemin médiéval qui a continué la route romaine allait aboutir, à Attalens sans doute, à la grande voie de Vevey à Avenches. Quant à la direction nord de la route passant par Remaufens, elle est beaucoup plus malaisée à déterminer: il est peu probable qu'elle ait traversé la Broye à Ecoteaux, pour se diriger ensuite sur Oron; il est plus vraisemblable, par contre, qu'elle a continué sur les hauteurs séparant le bassin du lac de Lussy de celui du cours supérieur de la Broye: la route serait allée ainsi vers le nord-nord-est, c'est-à-dire dans la direction du noeud routier de Vaulruz-Bulle-Riaz. Cette route aurait été ainsi la voie d'accès la plus directe au centre de l'actuelle Gruyère depuis Vevey.

Le tracé de la route romaine entre Avenches et Payerne a été lui aussi assez bien précisé dans l'ouvrage de M. Viollier. Il signale son passage à Domdidier, où elle a été reconnue, à un mètre sous le sol[92]. A Dompierre, elle a laissé son souvenir dans le nom de plusieurs lieux dits, aujourd'hui débaptisés: en 1320, on y trouve « es Quarros de l'*Estra* »[93], « in l'*Estra* »[94], et « ou Perer d'*Estra* »[95], et dans un acte concernant Eissy, en cette même année 1320[96], il est également question de « in l'*Estra* »: ce doit être le même lieu dit que celui de Domdidier. Cette même route, vraisemblablement, a passé à Montagny — sans que je sache s'il s'agit de Montagny-les-Monts ou de Montagny-la-Ville: mais je pencherais plutôt en faveur de la première de ces localités —; elle y est désignée sous le nom de « *via pavata* » dans deux textes de 1320: un certain Jacobus Pellicier avait un jardin « *in via pavata* »[97], et un certain Joannes de Sedor possédait un chesal « juxta *viam pavatam* »[98].

---

[91] AEF, Plan no. 23, pl. 5, 2.
[92] Viollier, *op. cit.*, p. 403.
[93] AEF, Terrier de Montagny no. 141, fo. LXVI.
[94] AEF, Id., ibid., fo. LXVIvo.
[95] AEF, Id., ibid., fo. LXVII.
[96] AEF, Id., ibid., fo. LXIIIIvo.
[97] AEF, Id., ibid., fo. VIII.
[98] AEF, Id., ibid., fo. LIIIvo.

Reste enfin un dernier groupe de voies romaines, le groupe broyard. D'après M. Viollier, ce groupe comprenait un tronçon de la voie principale Avenches-Moudon par la rive gauche de la Broye à partir de Payerne, qui passait par Surpierre, Praratoud, Cremin et Lucens[99]; une route Avenches-Yverdon qui, jusqu'à Payerne, suivait la route d'Avenches à Moudon et qui de Payerne se dirigeait, par Cugy, Montet, Granges de Vesin, Murist sur Montborget et Yvonant sans doute[100]; une voie Yverdon-Vully, qui quittait la précédente à Montet, et passait par Bussy, Morens, Rueyres, Villars, Lugnorre, La Sauge[101]; une route Avenches-Vully enfin, qui rejoignait la précédente à Salavaux[102].

C'est dans cette région que le souvenir des routes romaines s'est conservé le plus vivace. Bonstetten et Ducrest en particulier ont signalé déjà le *Chemin de la reine Berthe* à Montet et au pied de la tour de la Molière. Ces souvenirs se rencontrent dans des textes du moyen âge aussi: à Sévaz en 1343, une reconnaissance mentionne des terres situées « in Monbetan juxta *viam de l'Estra* »[103]: il s'agit d'un tronçon de la route Yverdon-Vully, tronçon qui d'après la carte no. 326 de l'*Atlas Siegfried* porte aujourd'hui encore le nom de *Vy de l'Etraz.* Et tout à côté, au village de Morens, un lieu dit s'appelait « *en la Chaussiaz* » en 1747[104]. A Vuissens, en 1417, on trouve l'indication: « in campo Salicis, juxta *viam deis Extra* ... et viam per quam itur apud Melduni »[105]; dans la carte annexée à l'ouvrage de M. Viollier, on ne voit pas de route romaine passant par Vuissens: il ne serait pas impossible, par conséquent, que cette mention de 1417 doive se rapporter à un lieu dit, non du territoire de Vuissens, mais de celui très voisin de Démoret, qui était précisément traversé par une voie venant de Donneloye et se di-

---

[99] Viollier, *op. cit.*, p. 404.
[100] Viollier, *op. cit.*, pp. 408—409.
[101] Viollier, *op. cit.*, pp. 427—428.
[102] Viollier, *op. cit.*, p. 428.
[103] AEF, Terrier d'Estavayer no. 123 a, fo. XIIII.
[104] AEF, Plan no. 49, pl. 3.
[105] AEF, Terrier de Font no. 67, fo. XII.

rigeant, par Champtauroz et Combremont-le-Grand, sur Chapelle, Fétigny et Payerne[106].

* * *

« On peut admettre comme un principe de la voirie romaine — a dit M. Jullian[107] — que chaque métropole de peuple, si petite fût-elle, devait être mise en relations directes avec toutes les métropoles environnantes et, par elles, de proche en proche, avec tout l'Empire ». Nous n'avons, dans la région que nous venons d'étudier, qu'une métropole: Aventicum; deux petites villes: Minnodunum et Eburodunum; un bourg campagnard: Uromagus. En plus, quelques centres routiers que je qualifierai par leurs noms modernes, faute de connaître leur dénomination ancienne: Payerne, Romont — ou plutôt Chavannes —, Bulle — ou plutôt Riaz —, Ste-Apolline.

Si on laisse de côté les voies de la région d'Yverdon-Estavayer-Payerne, qui appartiennent plus au système routier de ce qui fait aujourd'hui le canton de Vaud, les routes romaines qui desservaient le pays actuellement fribourgeois se répartissent ainsi: une artère longitudinale, desservant la vallée de la Broye, double à partir de Promasens; de Rue, il s'en détachait un embranchement qui aboutissait à Romont et qui, depuis là, par les hauteurs, arrivait à Ste-Apolline. D'Attalens et d'Oron se détachaient également deux routes, sensiblement parallèles, qui se rapprochaient néanmoins à leur point terminal, soit aux alentours de Bulle. Une autre route longitudinale, route de base des Préalpes, reliait ce centre de Bulle à Ste-Apolline par la rive droite de la Sarine: peut-être en existait-il une autre, plus directe, qui rejoignait ces deux points par la rive gauche.

Par ailleurs, le centre de Bulle était relié par une voie à celui de Romont, qui lui-même correspondait directement avec Payerne. Aventicum était le point de départ de deux autres routes encore: une qui desservait la contrée du Gibloux en passant par Ponthaux et Autigny; une seconde, plus à l'est,

---

[106] Viollier, *op. cit.*, p. 423.

[107] C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. V, Paris 1920, p. 101.

qui traversait Belfaux, Ste-Apolline, et aboutissait à Farvagny. Enfin, il semble qu'à Belfaux se soit détaché de la voie précédente un dernier embranchement qui aboutissait, ou à Avenches encore en faisant un détour, ou à Morat. L'ensemble du réseau, de la sorte, forme un tout ordonné et homogène, desservant toutes les régions peuplées à l'époque romaine déjà. Il n'est pas impossible, du reste, qu'il ait existé quelques autres embranchements de moindre importance: peut-être faudrait-il reconnaître un tronçon de l'un d'eux dans cette voie dont on a retrouvé des traces à Bossens près Romont[108]; peut-être encore un autre embranchement reliait-il directement la voie Oron-Gruyère à Minnodunum: on retrouverait ses traces entre Arlens et Mossel, d'après Bonstetten[109]. Mais, pour vérifier tout cela, pour coordonner tous ces renseignements, pour préciser plus encore le tracé exact de ces voies, il n'y a qu'une solution possible: l'observation directe, minutieuse, les recherches sur place; chacune de ces routes devrait faire l'objet d'une monographie, comme M. V.-H. Bourgeois l'a fait avec autant de science que de perspicacité, pour les routes romaines des environs d'Yverdon.

---

[108] J. M[odoux], *art. cit.*, p. 77.
[109] Bonstetten, *op. cit.*, p. 17.